



Prix des ÉTUDIANTS et des LECTEURS des ÉCRIVAINS DU SUD

Gwenaëlle AUBRY, *Personne*

Noëlle REVAZ, *Efina*

Lydie SALVAYRE, *BW*

David FOENKINOS, *La délicatesse*

Philippe ROUTIER, *Pour une vie plus douce*

Brigitte GIRAUD, *Une année étrangère*

Dany LAFERRIÈRE, *L'énigme du retour*

Pour s'informer, pour s'inscrire au jury : www.ecrivains-du-sud.com

Vote : samedi 6 mars 2010, IEFEE, 23 rue Gaston de Saporta, Aix-en-Provence
renseignements : 04 42 21 70 90

Remise du Prix : samedi 20 mars au cours des Journées des Ecrivains du Sud
19-20 mars 2010





Prix des Étudiants et des Lecteurs des Écrivains du Sud

Le Prix des Étudiants et des Lecteurs des Écrivains du Sud est un prix littéraire organisé par Le Centre des Ecrivains du Sud – Jean Giono qui couronne un roman de la rentrée littéraire écrit en français et que son auteur est venu présenter à l'Institut d'Études Françaises au cours d'une Master class ou d'un Entretien.

Le Jury, présidé par Paule Constant, est composé d'étudiants de l'Institut d'Études pour Étudiants Étrangers (Université Paul Cézanne) ainsi que du public des Entretiens et Master classes organisés par le Centre des Ecrivains du Sud – Jean Giono.

Cent vingt personnes se sont inscrites pour participer au jury du Prix 2010

Ouvrages en compétition pour le Prix 2010 :

Gwenaëlle Aubry : *Personne* (Mercure de France)

David Foerkinos : *La délicatesse* (Gallimard)

Brigitte Giraud : *Une année étrangère* (Stock)

Dany Laferrière : *L'énigme du retour* (Grasset)

Noëlle Revaz : *Efina* (Gallimard)

Philippe Rouquier : *Pour une vie plus douce* (Stock)

Lydie Salvayre : *BW* (Seuil)

Le vote 2010 a eu lieu le samedi 6 mars 2010 à l'amphithéâtre Zyromski, IEFEE, 23 rue Gaston de Saporta, Aix-en-Provence.

Prix décerné le 20 mars lors de la séance de clôture des Journées des Ecrivains du Sud 2010.

Le Prix 2010 a été attribué à Brigitte Giraud pour *Une année étrangère* (Edition Stock)

CENTRE DES ECRIVAINS DU SUD –JEAN GIONO

SPECTACLE LITTÉRAIRE

**DONNÉ LE 6 MARS 2010 à AIX-EN-PROVENCE
PAR LES ETUDIANTS
DE L'INSTITUT D'ETUDES FRANÇAISES POUR ETUDIANTS ETRANGERS**

à l'occasion du vote
pour le Prix des Étudiants et des Lecteurs des Écrivains du Sud

« NOTRE ANNÉE ÉTRANGÈRE »

textes écrits et interprétés par

Starlyn Cappello

Laura Rivas

Emily Esposito

Lionel Jhomes

Jessica Harp

Lee Yuan-Tsan (dite Odelia)

Martine Miletto

Zhang Ting

Diego Vásquez

Hayashi Gengo

Diego a joué de la guitare, Odelia de la clarinette

Au cours du spectacle, lectures de pages de
L'énigme du retour (Dany Laferrière),
Personne (Gwenaëlle Aubry),
Une année étrangère (Brigitte Giraud),
La délicatesse (David Foenkinos)

Mise en scène : Laurent Kiefer

Sur les flancs de la montagne, un petit avion jaune frôle les arbres...

(En diverses langues)

Combien sommes-nous ?

Sommes-nous français ?

Êtes-vous belge ?

Parlez-vous français ?

Parlez-vous plusieurs langues ?

Quelle langue vous parle ?

Quelle langue comprenez-vous ?

Par quelle langue es-tu compris ?

Fais-tu partie d'une culture ?

De quelle culture pars-tu ?

Es-tu mexicain ?

Es-tu musulman ?

Que fais-tu ici ?

Est-ce que vous comprenez quelque chose ?

Vous m'entendez ?

N'y a-t-il pas moyen de me faire entendre ?

Pourquoi y-a-t-il autant d'étrangers ici ?

Existe-t-il un moyen de les faire taire ?

Combien sont-ils ?

Combien sommes-nous ?

Sommes-nous français ?

Êtes-vous belge ?

Parlez-vous français ?

Parlez-vous plusieurs langues ?

C'est quoi être bilingue ?

C'est quoi être trilingue ?

Existe-t-il une limite dans l'apprentissage des langues ?

Quelle langue vous parle ?

Quelle langue comprenez-vous ?

Par quelle langue es-tu compris ?

Fais-tu partie d'une culture ?

De quelle culture pars-tu ?

Es-tu mexicain ?

Es-tu musulman ?

Que fais-tu ici ?

Bien sûr que dans le temps précis de cette question tu es là pour lire, mais je veux dire, que faisons-nous tous ici en France ?

Je peux tenter de répondre ?

Seule. Avec moi-même, qui me poserais des questions auxquelles je ne trouverai peut-être pas de réponses. Me, myself and I.

C'est quoi le français ?

C'est une langue.

Une langue ?

Oui, un langage qui m'a choisi.

Choisi ?

Qui es-tu ?

Moi ?

Oui, toi.

Ben : je suis moi.

Aha ! Mais qui est « moi » ; il existe plusieurs types de « moi ».

Je suis **Starlyn Cappello**.

Ah ! tu es d'origine italienne ?

Oui c'est vrai, Capello, l'histoire du chapeau.

Ah bon !

Oui, mes grands-parents parlent l'italien mais moi pas encore.

Et tu voudrais l'apprendre ?

Si, si.

Pourquoi alors es-tu en France pour étudier le français ?

Parce que j'adore cette langue et je t'ai déjà dit, elle m'a choisi.

Une langue ne choisit rien.

Dans mon cas, si... Disons que le hasard a choisi pour moi.

C'est vrai ?

Oui, sans doute. Il faut s'adapter aux hasards...

Mais je ne comprends pas : pourquoi tu n'as pris un cours d'espagnol, au moins c'est proche de l'Italien.

Eh bien, quand j'ai commencé à apprendre des langues étrangères au lycée, j'avais le choix entre l'espagnol et le français. J'aurais bien choisi l'espagnol parce que j'habite en Californie mais tous les cours étaient pleins.

Pleins ?

Oui, c'est-à-dire que je ne pouvais pas les prendre.

Non ?! Pas un seul ?

Non et donc pour moi au lycée ça a été le français.

Et ça te plaît, d'étudier en France ?

Oui, j'adore cette langue et le pays me plaît beaucoup.

Et ton avenir... tu l'imagines comment ?

J'en sais rien.

Comment ça ?

Non, je ne sais pas.

TU NE SAIS PAS DU TOUT ?

Ecoute, tu m'ennuies ! Bien sûr il existe des idées qui flottent dans ma conscience. Elles sont toujours suspendues comme des nuages qui bloquent la perception de ma vie future, qui bloquent le présent. Chaque semaine j'entends des nouvelles idées et je change encore d'avis. Tu vois, je ne peux même pas dire à ma famille ce que j'imagine de mon avenir à cause de cette succession d'idées. Alors est-ce que tu veux savoir mon projet d'aujourd'hui ou de la semaine passée ?

Dis-moi ce que tu as envie de faire à cet instant précis.

Dans l'instant précis, j'aurais tendance à aller me cacher, parce que lire en public, ce n'est pas facile. De façon moins immédiate, après cette année en France je retournerai aux Etats-Unis pour terminer mes études à l'université.

C'est bien.

Mais je pourrais aussi bien partir en Afrique, m'occuper des enfants, là-bas, ou bien partir au Canada.

Alors ?

Mais comme ça change tout le temps, je ne peux vraiment pas te dire. Un jour je saurai. Sans doute quand j'y serai, je saurai que c'était ça. En attendant, laisse-moi tranquille. Je pense, donc je suis. Ce n'est pas si mal.

Tu vas continuer à parler toute seule encore longtemps ?

Tu ne devais pas lire quelque chose ?

Qu'est-ce que tu as choisi de lire ?

J'ai choisi Dany Laferrière. *L'énigme du retour*. Page 112, le passage intitulé « Une ville bavarde ».

(Martine : Moi aussi j'ai choisi Dany Laferrière.)

Oui, mais pour le moment, c'est moi qui lis. Toi, on verra plus tard.

[Dany Laferrière – 112-114]

Où est Dany ?

Est-il à Montréal ?

Est-il à Port-au-Prince ?

Est-ce qu'il va bien ?

Sommes-nous en France ?

Sommes-nous au Japon ?

Sommes-nous en Europe ?

Combien le monde compte-t-il de Chinois ?

Y a-t-il dans cette salle la même proportion de Chinois que dans le reste du monde ?

Qui s'en soucie ?

As-tu des soucis ?

Dans quelle langue exprimes-tu tes tourments ?

Quelle langue exprime le mieux la douleur ?

Quelle est la langue du doute ?

As-tu des doutes ?

De quoi doutes-tu ?

De quoi ne doute-t-on pas ?

Es-tu sûr de parler français ?

Nous entend-on ?

Qu'est-ce que tu attends ?

C'est à moi ?

Mes premières années à l'école, je vivais dans un mélange de deux langues : ma langue natale, l'espagnol, et la langue officielle de l'enseignement, l'anglais. Je suis américaine d'origine mexicaine. Pardonnez-moi, je ne me suis pas encore présentée. Je m'appelle **Laura Rivas**. Enchantée. Si ma mémoire est bonne, j'avais huit ans quand j'ai remarqué l'existence de ces deux langues distinctes. A cette époque, j'avais une institutrice qui était de la même origine que moi, mais qui avait déjà grandi et vécu dans cette double culture. Un jour, elle a nous fait une surprise. Le jour des morts, qui contrairement à la tradition française est une fête plutôt joyeuse, toute la salle de classe était aménagée avec des décorations mexicaines. Au Mexique, le jour des morts c'est une célébration de la vie de quelqu'un, non un rappel de son enterrement. Je me rappelle que mon bureau était couvert d'une nappe brodée aux couleurs arc-en-ciel. Sur cette nappe, il y avait plein des petites pâtisseries en forme des crânes des toutes les

couleurs et des fruits secs, ce qui est quelque chose de typique qu'on dépose en offrande sur la tombe des ancêtres. Elle nous a expliqué que c'était un autel aux morts. Elle nous a expliqué qu'on peut offrir d'autres choses, que nos ancêtres aimaient de leur vivant. Par exemple on peut offrir leur dessert préféré. Il nous arrivait d'avoir l'enseignement en anglais mais mélangé avec un peu l'espagnol... et maintenant on appelle cela spanish.

Depuis toujours, j'essaie de maîtriser ces deux langues, l'anglais et l'espagnol.

J'ai choisi de vous lire un autre souvenir de petite fille. Un extrait de *Personne* de Gwenaëlle Aubry.

[Gwenaëlle Aubry – 32-35]

Qui sommes-nous ?

Sommes-nous ?

Es-tu ?

Qui es-tu ?

Es-tu le même ici en France que dans le pays d'où tu viens ?

D'où viens-tu ?

D'où es-tu ?

De qui es-tu ?

Es-tu d'Italie ?

Es-tu d'un château en Espagne ?

Es-tu d'une cabane au Canada ?

Es-tu d'un atoll ?

Es-tu d'un atome ?

Es-tu d'un homme ?

Es-tu d'une mère ?

Quel père es-tu ?

De qui hérites-tu ?

De qui portes-tu les marques ?

Quel est ton premier souvenir concernant le langage ?

Quelle langue t'a marqué ?

Quelle culture portes-tu ?

Qu'apportes-tu à ta culture ?

Quelle culture te laisse à la porte ?
 Quels apports la culture permet-elle ?
 Dans quel port as-tu laissé ta culture ?
 Pourquoi Dany Laferrière a-t-il peint son petit avion en jaune ?

Vous imaginez qu'ils comprennent de quoi vous parlez ?
 Vous ne pensez pas qu'il aurait été plus efficace de lire le passage en question ?

[Dany Laferrière – 163]

Savez-vous que ce petit avion jaune a été l'objet de plusieurs heures de recherches et de questionnements ?

Et que finalement, l'avion jaune ne les aura mené nulle part ?

Faut-il prendre les avions, lorsqu'ils sont... jaunes ?

Je suis **Emily Esposito**. Je suis américaine. Je suis arrivée dans ce cours de lecture il y a juste quelques semaines, avec d'autres étudiants. Ce qu'on appelle le deuxième semestre : de janvier à mai. Nous sommes arrivés à un moment où cette lecture adoptait sa forme finale. « On »...

On a voulu nous intégrer. C'est peut-être à la fois de la générosité et de l'inconscience. Moi c'est **Lionel Johnnes**, américain itou. Je ne vais rien lire. Je n'ai pas encore lu les sept romans en question. Ce n'est pas que je ne sais pas comment lire, mais je n'étais pas encore en France quand on a lu les romans.

Mais, si tu n'as rien à lire, pourquoi t'es ici ?

Bof, c'est simple. Parce que j'aime bien la France: la nourriture française, la culture française, les filles françaises. Oh, et j'aimerais bien apprendre la langue, aussi !

Non, non. Pourquoi tu parles aux spectateurs ?

Euh... Je ne sais pas du tout... Je voulais vous aider à ce projet.

Après tout, sommes-nous responsables d'être gens de janvier plutôt que d'octobre ?

Qui choisit le jour et l'heure de sa naissance ?

Qui choisit de naître ?

Qui choisit de donner vie ?

A quoi avez-vous donné vie ?

Quelle vie vous permet la littérature ?

Pouvons-nous vivre en littérature ?

Y'a-t-il une Madame Bovary dans la salle ?

Qui a lu *La Princesse de Clèves* ?

Qui passe les concours administratifs de catégorie C ?

La catégorie a-t-elle à voir avec le bonnet ?

Pourquoi ne comprend-on pas grand-chose aux subtilités administratives françaises ?

Portez-vous le bonnet d'âne ?

[Brigitte Giraud - 14-15]

Brigitte Giraud, *Une année étrangère*, pages 14 et 15. Je suis **Jessica Harp**. Vous allez comprendre pour quelle raison j'ai choisi Brigitte Giraud.

Ma mère est allemande tandis que mon père est américain. Donc je suis née entre deux cultures et entre deux langues. Concernant la culture, la côté de ma mère est riche et très clair, alors que celui de mon père est indéfini et vague. Alors, il n'est pas difficile de deviner quelle partie était élue au trône. Ce n'était pas une bataille ou une guerre. Ça se passait tranquillement, comme par le fait du hasard.

Quand j'étais petite, ma mère, ma grand-mère (c'est-à-dire la mère de ma mère), mon arrière grand-mère (soit la mère de la grand-mère de ma mère), ma tante (la sœur de ma mère) et mon grand-père (le père de ma mère) me parlaient en allemand, la plupart du temps. En revanche, mon père et sa mère me parlaient seulement en anglais. J'ai appris très vite, sans y prêter attention, qui pouvait me comprendre lorsque je parlais en allemand. A l'école j'ai appris l'anglais et sa grammaire. Hors de l'école, mon frère et moi avons appris l'allemand avec ma mère, en lisant des histoires allemandes à haute voix, et en faisant des activités allemandes ensemble. Parmi mes amies, j'étais reconnue comme étant « la fille allemande » ou « la fille qui peut parler allemand » ou « la fille dont la mère et la grand-mère parlent cette bizarre langue allemande ». Ça ne me gênait guère et j'étais très contente d'être affilié avec l'Allemagne.

Quand j'avais 11 ans, ma famille (c'est-à-dire ma mère, mon père, mon frère, et moi) avons passé Noël en Allemagne chez ma tante et sa famille. C'était mon premier séjour dans un autre pays, parmi des gens qui parlaient la langue qui était liée avec mon histoire et celle de ma famille maternelle. Pourtant, cet événement était assez déconcertant pour mon père, car à cette occasion je me suis clairement rendue compte qu'il ne comprenait pas l'allemand comme ma mère et sa famille. Il était terrifié à l'idée de se tromper, car alors tous se moqueraient de lui et de ses erreurs.

Le temps s'écoulait. Au lycée, j'ai été obligée de suivre trois années d'une langue étrangère.

Malheureusement, l'allemand ne faisait pas partie des possibilités. Alors, j'ai commencé à apprendre le français, une langue totalement déliée de ma famille et de son passé. Une langue totalement étrange. Cependant, au bout de quelques semaines, j'ai commencé à beaucoup l'apprécier. J'ai peu à peu compris que j'adore toutes les langues ! J'apprends le français depuis maintenant cinq ans, parmi d'autres langues, comme le russe, l'espagnol, et l'italien. Et l'allemand, bien sûr. Quoiqu'il arrive, même si je suis en train d'apprendre et d'intégrer d'autres langues dans ma vie, la langue allemande sera toujours collée à moi, comme un rappel de mon héritage...

J'aime la langue. J'aime la musique. J'aime les langues européennes : l'espagnol, l'italien, le français, le russe, etc. Je m'appelle **Lee Yuan-Tsan**. Mais vous retiendrez plus facilement « **Odelia** ». C'est ainsi que je me fais appeler en France. « Odelia » n'est pas vraiment un prénom, mais ça sonne bien... Quand il a fallu choisir une spécialisation dans l'université, je ne pensais qu'aux langues. Finalement, j'ai choisi le français pour une raison phonétique : je n'ai pas besoin de rouler la langue en français. C'est la seule langue européenne où l'on n'a pas besoin de rouler la langue. Mais j'aimerais apprendre une autre langue européenne bien que je ne puisse pas rouler le "r". Mon professeur de clarinette m'a dit que si je m'exerçais souvent, j'allais réussir. Elle m'a conseillé de faire des gargarismes quand je me brosse les dents. Elle a réussi en utilisant ce moyen. Donc j'ai essayé tous les jours. Mais ça ne sert à rien. Et je suis fatiguée de le faire parce qu'aujourd'hui ça me prend un temps fou de me brosse les dents. Néanmoins je m'exerce de temps en temps, parce que je veux rouler la langue. Il y a une fois, je me suis regardée dans une glace en faisant des gargarismes, c'était vraiment drôle. Petit à petit à force de m'exercer, je sens que ma langue vibre plus rapidement. Chaque fois, avant de jouer de la clarinette je m'exerce à faire vibrer ma langue. J'inspire plein d'air jusqu'à ce que mon ventre soit gonflé. Je compte combien de fois que je peux faire vibrer ma langue, sur un seul souffle. Les progrès pour prononcer le 'r' sont liés à mes progrès en clarinette. Je ne sais pas pourquoi il n'y a que le français où il n'y a pas besoin de rouler la langue. Mais grâce à ça, je ne ressens pas trop de frustrations en apprenant le français plutôt que les autres langues européennes.

Voici donc maintenant la lecture d'un autre extrait de Brigitte Giraud. Certains 'r' manqueront, probablement. Mais au moins vous êtes prévenus.

[Brigitte Giraud – 124-126]

Quelle est la couleur du petit avion jaune ?

Hein ?

Qui frôle les arbres ?

Que fait ce petit avion jaune sur les flancs de la montagne ?

Le petit avion jaune est-il un canular ?

Le petit avion jaune est-il un canadair ?

Quel feu le petit avion jaune vient-il éteindre ?

De quel feu la littérature brûle-t-elle ?

La littérature s'est-elle entièrement consumée ?

Qui survit sur ses cendres ?

Emily Esposito : « Bonjour! Je ne vois pas toi pour un longtemps, j'ai triste? » Ma bouche a essayé de former ces mots bizarres sans réussir. Le reste de la conversation était défini par les gestes et les visages sans expression. Mon grand-père et moi, on ne se comprenait pas du tout.

« Qu'est que tu veux dire, Emily ? Où est ta mère, elle peut traduire pour nous... » Mon grand-père était aussi frustré que moi, et ma mère, la seule personne qui puisse parler l'anglais et le français, était déjà partie. La barrière de la langue ne nous a pas permis de communiquer. On est resté en silence jusqu'à ce que ma mère revienne.

Je savais que je n'avais pas besoin de parler en français pour montrer à mon grand-père comment je l'aimais (les gestes suffisaient). Quand même, j'étais jalouse de mes cousins français qui pouvaient lui dire n'importe quoi. Je voulais demander à mon grand-père ce qu'il avait mangé pour le petit déjeuner ou quel livre était son préféré. Ce sont les questions complètement normales, mais celles que je ne pouvais pas lui demander à cause de la langue.

Quand j'ai eu quatorze ans, je me suis forcée à vraiment apprendre le français. Ma mère est née en France et elle me parlait en français quand j'étais petite, alors je n'étais pas une débutante. Je pouvais tout comprendre, mais rien dire. J'ai commencé à étudier la grammaire chaque jour avec ma mère.

Deux ou trois mois plus tard, ma mère a téléphoné à mes grands parents. Avant d'apprendre le français, j'avais eu peur de leur parler au téléphone. Ma mère aurait du écrire ce que je voulais leur dire. Mais, cette fois, je leur ai parlé de l'école, de ce que je voulais comme cadeaux pour Noël, et d'un garçon qui me plaisait. On s'est parlé sans avoir marqué une pause et sans les traductions de ma mère.

Six ans plus tard, j'étudie toujours le français, mais maintenant, à l'université. Je suis allée en France plusieurs fois et peux demander tout ce que je veux à mon grand-père. Finalement, je connais les réponses aux questions très simples : Le livre préféré de mon grand-père, c'est *La Gloire de Mon Père*, et il mange une baguette avec des fruits chaque matin comme petit déjeuner.

Peut-on poursuivre les lectures ?

Dany Laferrière, *L'Enigme du retour*, page 39.

[Dany Laferrière – 39]

Je suis **Martine Miletto**. Je suis la seule française de ce groupe d'étrangers. Une étrangère parmi les étrangers.

Je suis née à Marseille d'une mère Espagnole et d'un père pêcheur. Cette double ascendance aurait pu, je suppose, me donner à parler quelque chose de beau, de noble et de fort. Une langue de plainte et de chant, de mots du Sud, du grand Sud, d'un lointain.

Je ne sais pas pourquoi cela n'a pas été. Sans doute les mots que l'on m'a dits, à moi personnellement, ne furent pas de ceux là dont on tresse une vie. Je les ai perdus, ou bien mal entendus. Qui sait. Je porte en moi un mariage impossible, des écheveaux de phrases qui s'enlacent sans jamais s'embrasser, de terribles éloignements.

Dans mon quartier, on parlait espagnol, un andalou suave et vigoureux. On riait ou l'on se rappelait la guerre, on parlait fort, même pour chuchoter, on ne s'entendait plus.

Quand on était Marseillais, on parlait plus fort encore mais surtout, on mangeait. Les repas de famille m'ont laissé le souvenir d'une tablée en enfer. Et toujours ce mélange de joie et de peine, si intimement mêlés.

Je suis Espagnole. J'ai grandi dans la faim et la guerre. J'ai écouté la plainte des guitares dans les parfums d'oranger, j'ai récité des poèmes de Lorca.

Et je suis Marseillaise. J'ai embarqué pour de longs jours de pêche par gros temps. J'ai fait rentrer au port des navires immenses et déchargé des ballots qui sentaient la cannelle et le goudron. J'ai joué à la pétanque sous des platanes débonnaires.

Mais Française je ne le suis pas.

A l'étranger, on me parle de la France (avec un grand F), mais je ne la connais pas. Je n'ai pas lu Diderot, ni Racine ni Balzac, car chez moi on ne lisait que le Reader's Digest et puis ce fut trop tard. Je n'aime pas la mode, ou alors, un parfum. Je confonds tous les rois de France, et la révolution ne me donne pas de bouffée d'orgueil.

Comble du malheur, parmi les étrangers véritables, je détonne, je suis incongrue. Quand je suis arrivée dans cette classe pour étudiants étrangers, personne n'a songé à me demander pourquoi j'étais là. Assise tout au fond, je ne me trouvais pas déplacée. Je pensais que j'avais un accent, et que peut-être on validerait enfin que je venais d'ailleurs. Un ailleurs un peu flou, un territoire d'outre mer peut-être. Ou du Canada. Quand un rayon de soleil glissa sur le sol, il m'arriva même d'être silencieusement Japonaise. Mais hélas, on a su que j'étais d'ici. Alors parmi tous ceux là, qui affichaient une différence assumée, un exotisme tranquille, un déracinement temporaire, on ne tarda pas à me considérer comme étrangère, la pire de tous, une étrangère d'ici.

J'aurais aimé grandir dans un autre pays. N'importe lequel. On m'aurait éloignée, pour une raison impérieuse (mes parents seraient explorateurs, ambassadeurs ou saltimbanques), et j'aurais poussé dans l'ignorance de tout ce qui fait la France. Alors, tout aurait été normal. Ce léger décalage, cette méconnaissance des choses les plus simples, ce côté imperméable à tout, ouvert même au pire : J'ai grandi ailleurs. J'ai trop voyagé. Je n'étais pas là.

Mais je n'ai pas bougé, c'est ce qui fait de moi une telle étrangère. Refusant l'inutile voyage, je n'ai pas trouvé de langue natale. Je n'ai pas su la parler en tous cas. Je n'ai pu que la lire, lire les mots silencieux posés sur le papier.

Car c'est dans l'éternel ressac des pages que l'on tourne, dans le tendre roulis d'un vieil alexandrin, dans la profondeur abyssale d'un livre, que j'ai tous mes amers.

Devions-nous lire ?

Que devions-nous lire ?

Est-ce que votre langue vous obéit ?

Avez-vous déjà donné un ordre à votre langue ?

Qui allons-nous lire ?

Lirons-nous Philippe Routier ?

Pouvons-nous lire Lydie Salvayre en espagnol ?

Pouvons-nous les lire tous ?

Pouvons-nous tout lire de tous ?

Lirons-nous les pères, celui de Gwenaëlle, celui de Dany, le père de Thomas ?

Le père sévère ?

Le fils prodigue ?

La femme d'Hector ?

Ferons-nous un choix ?

Ferons-nous des coupes ?
Que couperons-nous ?
Couperons-nous les en-têtes ?
Après "La littérature à l'estomac", "La littérature à la machette" ?
Que faire des morceaux coupés ?
Connaissez-vous la nostalgie du *Chili con carne* ?
Fallait-il couper la tête des pères de la nation ?
Où sont toutes ces têtes décollées ?
Fêtez-vous les pères ?
Aimez-vous la tête de veau ?
Avez-vous déjà mangé un *Bratwurst* ?
Avez-vous déjà fait des gargarismes face à un miroir ?
Ferez-vous longtemps cette tête de cochon ?
Qu'est-ce qu'un crâne d'œuf ?
Ne nous éloignons-nous pas du sujet ?
Quel était le sujet ?
A quoi êtes-vous sujet ?
A qui êtes-vous assujetti ?
Pouvez-vous répéter la question ?

J'ai terminé.

Lorsque j'ai appris les bases permettant de lire et d'écrire le mandarin à l'école, et même plus tard à l'âge de dix ans, je refusais toujours de lire. Pour moi à l'époque c'était déjà une victoire significative contre mes parents : ils m'avaient abonnée à plusieurs magazines et journaux que je n'avais pas envie de lire, et qui s'empilaient sans fin les uns sur les autres. Il était clair pour moi que je préférais jouer avec mes copines et regarder des dessins animés, que de lire tout ça. J'étais déjà obligé de lire à l'école, je ne voulais pas continuer après les cours ; mais bon, je dois bien admettre que lire à l'école c'était quand même important pour ne pas être analphabète aujourd'hui. Je me rappelle qu'on apprenait en premier le « Pinyin » -- la phonétique pour le mandarin, en second des clés de caractères, puis avec les clés on formait un caractère, et ensuite avec les caractères on composait un mot, avec lesquels on essayait de créer une phrase, et on finissait par écrire quelque chose comme des journaux quotidiens ou bien des compositions, ce qui plus tard devait nous aider à écrire un vrai article dans notre propre langue, c'est-à-dire ma langue maternelle, mais c'est toujours une très grande difficulté pour moi. Vous remarquerez que j'ai utilisé le présent, eh oui, c'est simple, il n'y a pas de piège avec ce temps ; j'ai dit « c'est une très grande difficulté pour moi », puisque je ressens toujours cette difficulté aujourd'hui, et si je réfléchis bien, je pense que cela est peut-être dû au

manque de lecture depuis mon enfance, car jusqu'à il y a peu de temps encore je ne lisais pas.

[Brigitte Giraud – 28-30]

Jusqu'à peu, je ne lisais donc pas. Cependant, car je suis peut-être quelqu'un de paradoxal, vous remarquerez que je viens de lire, un extrait d'*Une année étrangère* de Brigitte Giraud. Je viens qui plus est de lire ce texte *en public*, et dans une autre langue que ma langue natale, une langue étrangère qui est le français, et qui n'a aucune similarité avec le mandarin pour lequel j'ai tant de difficulté.

Car j'ai éprouvé ce besoin avec l'âge et ma situation actuelle.

Ce n'est pas parce que j'ai 24 ans, que j'arrêterai de jouer avec mes amis. Quand j'étais jeune, je jouais à cache-cache, à la marelle qui sont aussi connus en France. Et il y avait un jeu préféré des filles que j'aimais bien qui s'appelait « Guo jiajia », c'était un jeu de rôle à plusieurs, chacun jouait le rôle d'un membre de la famille: papa, maman, les enfants, si possible avec un animal de compagnie, etc ; et on imitait la vie quotidienne des adultes, c'est-à-dire faire la cuisine, faire le ménage, se marier, s'occuper des enfants, etc. Maintenant je joue avec des amis français, puisque je suis en France. On joue plutôt aux jeux de société à la place de cache-cache qui est un jeu dépassé pour notre âge, comme par exemple le Trivial Pursuit, le Pictionary ou bien le Taboo. Mais je ne suis pas aussi à l'aise avec ces jeux de société qu'à l'époque avec les jeux d'enfants. Je pense que d'une part c'est à cause du français et d'autre part c'est parce que je ne suis pas assez cultivée et ça cela vient sûrement du manque de lecture.

Je suis **Zhang Ting**, une étudiante chinoise en France.

J'ai terminé.

Qu'avons-nous lu ?

Qu'avons-nous tiré de nos lectures ?

Que dirons-nous de ces lectures, à ceux qui nous sont proches ?

Leur lirons-nous des passages ?

Bonjour à tous !

Je profite que Ting ait détendu l'atmosphère avec ses histoires de Trivial Pursuit.

Ça va ?

Non, ça m'inquiète... Je ne sais même pas comment vous avez réussi à supporter les dernières 45 minutes. Je n'aimerais pas être à votre place. Enfin, c'est vrai que moi, je suis nerveux, j'ai peur de vous parce que je sais que je ne parle pas très bien votre langue, j'ai un accent, je suis presque seul devant beaucoup professeurs, d'étudiants et de civils pour qui le français est une langue maternelle ; et devant d'autres étrangers aussi, enfin, je suis un étudiant étranger dans votre pays ! Mais vous par contre, vous

devez rester là sur votre banc inconfortable et écouter tout ce bruit et des absurdités qui sortent de nos bouches.

Bref ! Moi, j'ai un travail facile par rapport à vous, je dois juste rester là et lire ce que j'ai écrit sur ce papier. En plus, j'ai l'occasion de dire ce que je veux et dans la langue que je veux. Par exemple, « Hola, me llamo Diego Vázquez y soy de origen mexicano. » ou, « Hi, my name is Diego Vazquez and I'm American. »

Avez-vous compris ?

Ou bien je peux dire, « Bonjour, je m'appelle Diego Vázquez et je suis américain d'origine mexicaine. » Mais par contre je ne peux pas dire, « Bonjour, je m'appelle Diego Vázquez et je suis Français. » Alors là, attention eh ! Parce que là, Monsieur le Président peut me dire, tout simplement, « fait gaffe mec, d'abord tu as un nom qui ne paraît pas du tout français et tu ne peux même pas conjuguer ou prononcer les mots bien. Allez, casse-toi pauvre con... » Cédez que j'ai raison sur ce point. En tout cas je le ressens comme cela. C'est mon droit d'étranger...

Bon, peut être quand je parle, j'escagasse complétement votre langue. Mais vous savez que maintenant je commence aussi à considérer le français comme ma langue ? Ah oui ! Ah oui, oui ! En fait, si vous avez eu l'occasion de lire le bouquin de Brigitte Giraud, vous nous comprenez forcément mieux.

Quel regard posons-nous sur ce qui nous entoure ?

Peut-on être affecté par tout ce dont sommes témoins ?

[Brigitte Giraud – 96-98]

Je sens que je vis une expérience semblable à celle de Laura, dans *Une année étrangère*.

Surtout à ce moment où elle commence à rêver en allemand, parce que ça m'est déjà arrivé et j'ai commencé aussi à penser en français. C'est pour ça que je vous dis que je commence à considérer le Français comme ma langue, parce que c'est devenu une partie de moi, de ma vie.

Vous savez, je trouve que la plupart des cours qu'on prend dans la vie sont des cours vraiment objectifs, des cours qui traitent de thèmes très spécifiques, comme l'histoire, la mathématique, la géographie, le Français, *et cætera*. Mais pour moi, les cours les plus importants dans la vie, ce sont ceux qui nous font réfléchir à notre propre vie, ceux qui nous aident à nous trouver et à trouver ce que le bonheur signifie pour nous. Autrement dit, les cours qui interrogent la subjectivité de chaque étudiant, son affectivité ; comme celui qui a conduit à cette lecture.

Il y a une chose que j'ai comprise grâce à ce projet, qui est très importante pour moi, c'est que la vie est courte. Je suis **Diego Vázquez**, un homme de 24 ans, un étudiant étranger qui est là pour améliorer son Français, je suis émotif mais parfois aussi flegmatique, réservé, organisé, spontané. Peut-être un peu provocateur. Il y a plein de mots que je peux utiliser pour expliquer qui je suis, mais tout ça c'est par rapport à la société et pas à ma propre vie comme être humain.

Pour moi, ce cours de lecture, c'est le cours qui va m'aider à répondre à une question que je me pose depuis longtemps, et qui est une question toute simple mais à laquelle la majorité des gens n'arrive pas à répondre. Cette question est la suivante : « Qui suis-je ? »

Qui es-tu ?

Qui a reçu le prix ?

Faut-il priser les livres ?

Peut-on vivre sans culture ?

Peut-on vivre sans colère ?

N'avons-nous qu'une culture ?

Y a-t-il un Français dans la salle ?

Y a-t-il un Vrai Français de France dans la salle ?

Y a-t-il un pilote dans le petit avion jaune ?

N'avons-nous qu'une identité culturelle ?

Peut-on protéger plusieurs cultures en soi ?

C'est quoi une identité nationale ?

Ça existe, l'identité nationale ?

Ça s'attrape ?

C'est disponible en catalogue ?

Quelle est votre couleur préférée ?

Aimez-vous le drapeau de votre patrie ?

L'identité nationale, c'est la culture unique ?

Je suis **Hayashi Gengo**. Je viens du Japon. Après que je me suis installé à Aix en Provence, surtout à la fin de l'année dernière, je me suis aperçu que la vie étrangère pour moi était émouvante.

Je me souviens que j'ai pleuré plusieurs fois. Et ce qui me fait pleurer, ce n'est pas le chagrin. C'est plutôt la joie de la vie.

A cause du cours de Paule Constant sur roman contemporain, j'ai été amené à lire sans cesse. Cela provoque énormément de stress car ce n'est pas moi qui choisis les romans. Il est vrai que j'aime la lecture tant que ce n'est pas obligatoire. En plus, je suis contraint d'utiliser le dictionnaire à cause du manque du vocabulaire français. J'ai été mis à la torture, si bien que j'ai songé que je n'aurais pas dû choisir ce cours-là.

Cependant au bout de premier roman (*Pour une vie plus douce*) j'étais incroyablement ému et j'ai pleuré dans un café. Le deuxième livre (*Une année étrangère*) m'a touché encore plus. En même temps, je me suis senti rajeunir car pendant longtemps que je n'ai pas été ému aux larmes. A ce moment-là, je me suis aperçu que l'on peut lire des romans étrangers avec émotion.

Je suis venu à Aix en Provence pas seulement pour apprendre le français, mais aussi pour communiquer profondément avec d'autres personnes qui parlent français.

Il est toujours heureux que je puisse parler avec des gens français, mais également il est merveilleux que l'on puisse se parler parmi des étudiants étrangers même si le français n'est pas notre langue maternelle.

Et donc aujourd'hui avec cette lecture j'aimerais bien vous dire la grande joie de l'apprentissage du français et aussi le plaisir de découvrir la culture qui entoure cette langue. Si certains parmi vous éprouvent de la sympathie pour nous, on pourra dire que ce spectacle aura été une réussite.

Un extrait de *La Délicatesse* de David Foenkinos.

Avons-nous le temps de lire ?

Avons-nous le temps de relire ?

Avons-nous le temps de vivre ?

Que faisons-nous de ce temps ?

Avons-nous peur de vivre ?

Avons-nous peur du vide ?

Nous jetterons-nous dans le vide ?

Nous jetterons-nous dans le français ?

Nous jetterez-vous par la fenêtre ?

Avez-vous une question à poser ?



Notre petit avion jaune s'est posé brièvement le samedi 6 mars 2010, à l'Institut d'Etudes Françaises pour Etudiants Etrangers d'Aix-en-Provence.

Il portait à son bord les auteurs des textes qui précèdent : Starlyn Capello, Laura Rivas, Lionel Johnnes, Jessica Harp, Lee Yuan-Tsan (dite Odelia), Emily Esposito, Martine Miletto, Zhang Ting, Diego Vázquez et Hayashi Gengo. Odelia a joué de la clarinette, Diego de la guitare. Martine a prié (en vain) qu'une catastrophe naturelle annule la représentation. Tout s'est bien passé. Au coucher du soleil, le petit avion jaune a redécollé pour d'autres cieux.

Laurent Kiefer était aux commandes. Il posait des questions.



Emily Esposito

Starlyn Capello

Jessica Harp

Zang Ting

Diego Vázquez

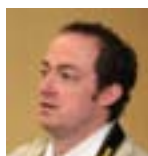
Laura Rivas

Martine Miletto

Lee YuanTsan (Odelia)

Hayashi Gengo

Lionel Johnnes



Laurent Kiefer